



© D.R.

Rhapsody

FICTION – FRANCE – 2015 – 15'20

Réalisation

Constance Meyer

Production

Silex Films

Scénario

Constance Meyer

Image

Christophe Offenstein

Montage

Anita Roth

Son

Fanny Weinzaepflen,
Ivan Dumas

Décor

Anna Brun

Interprétation

Gérard Depardieu,
Guillaume Nicloux,
Arsène Romeo

Gérard, un sexagénaire solitaire, vit dans un petit appartement au 14^{ème} étage d'une tour. Tous les jours, une jeune femme lui confie son bébé, Teo. Un lien naturel et insolite unit ces deux êtres, l'un massif et robuste, l'autre petit et délicat.

PALMARÈS

2016 **Alès** « Festival Itinérances » : Prix du Jury

SÉLECTIONS

2016 **Clermont-Ferrand** « Festival international du court métrage » :
Compétition nationale

Pantin « Festival Côté Court » : Section Panorama

La subtilité du film de Constance Meyer tient au fait que nous découvrons progressivement le personnage incarné par Gérard Depardieu dans ces instants de solitude quotidienne et dans ces bonheurs liés quasi essentiellement à la présence d'un bébé, *Teo*, qu'il garde en journée. Le film nous montre deux espaces : l'appartement de l'homme, niché en hauteur d'un immeuble du 13^{ème} arrondissement parisien, et un bar qu'il fréquente le soir et qui semble se situer tout en bas. Il y écoute un ami lui raconter ses rêves, sans vraiment réagir à ces récits étranges. Deux solitudes qui se retrouvent fréquemment dans ce bar désert. Dans l'appartement, toute son attention se porte sur l'enfant de six mois, babillant à peine, mangeant, pleurant parfois, auprès de qui il fait une sieste, à qui il lit des livres. Ce qu'il lui raconte, c'est le monde, vu de tout là-haut : les gens minuscules qui déambulent en bas, des voyages issus de guides touristiques. De son passé, on ne sait presque rien (si ce n'est son attachement à la musique), on le prend à cet instant de vie, préoccupé seulement par le bien-être de l'enfant.

Les contacts avec la mère de *Teo* se réduisent au minimum : courtois, ils n'échangent qu'au sujet de l'enfant. Là encore, les gens se croisent, mais tout le monde est seul.

Gérard Depardieu avait déjà tourné dans le premier court métrage de Constance Meyer (et aussi avec Guillaume Nicloux, qui joue le rôle de l'homme du bar et qui l'a dirigé récemment dans *Valley of Love* et *The End*). La cinéaste voulait filmer des corps, celui de l'acteur aux multiples facettes (pour qui elle a écrit le scénario) et celui d'un bébé. Jouant de ce contraste, elle développe des situations grâce auxquelles on comprend qu'ils se soutiennent l'un l'autre, *Teo* restant un lien avec la vie pour celui qui s'occupe de lui avec tendresse. La scène de la sieste, Depardieu, costaud, torse nu et l'enfant fragile à ces côtés, est d'une tendresse touchante : un sentiment de plénitude s'en dégage de manière évidente et sensuelle dans le décor anodin de l'appartement. La relation qui unit ces deux personnages passe par des regards : l'enfant cherche, saisit l'attention, observe cet homme, attentif au monde qu'il lui fait découvrir. Il regarde aussi souvent la machine caméra, autre objet de découverte que l'enfant acteur découvre dans les bras de Depardieu. Cet éveil au monde nous est présenté de manière sobre et franche. Constance Meyer est aussi monteuse, et cela se ressent dans *Rhapsody* : coupe sèche, découpage précis, temporalité juste qui nous révèlent sans insister à la fois les errements affectifs qui plongent Depardieu dans la solitude et les attentions quasi filiales qui nourrissent la relation entre l'enfant et l'adulte.

Sébastien Ronceray

Films passerelles

Chaque jour et demain ; Sous la lame de l'épée